

Jean-Marc

LIGNY



LES OISEAUX
DE LUMIÈRE

actusf

LES OISEAUX DE LUMIÈRE

(EXTRAIT)

Ouvrage sous la direction de Jérôme Vincent

© **Éditions ActusF**, collection Les Trois Souhails, janvier 2016

45, chemin du Peney, 73000 Chambéry

www.editions-actusf.fr

ISBN : 978-2-36629-800-0 // EAN : 9782366298000

Prologue

Une bouffée de neutrinos

(Astéroïde Hidalgo / Système solaire)

— Je vous en prie, asseyez-vous...

Oap Tào pose avec prudence ses fesses au bord d'un fauteuil d'air pulsé translucide qui s'est avancé vers lui. Vaine précaution : le fauteuil l'enveloppe avec un soupir presque sensuel. Il s'efforce d'adopter l'expression à la fois blasée, vaguement méprisante et franchement méfiante qu'il se compose lorsqu'il a affaire à un commanditaire, mais il doit s'avouer que le décor l'impressionne.

La pièce, qui mesure bien un hectare de superficie pour trente mètres de hauteur, est entièrement tapissée de différentes variétés de zaar importée de Wang, qui forme au sol des constellations aléatoires de micropétales multicolores. Quelques meubles en marqueterie florale d'origine terrienne, authentiques à coup sûr, des bouquets de ladygodivas cristallines sur des tables basses, des œuvres monumentales posées çà et là, des originaux d'artistes renommés sur les murs : un

psychofaçonnage de Kçakato, une gravure laser traditionnelle de Foushi, une toile de Picasso, une calligraphie rarissime d'Al-Azred... Pour couronner le tout, un lent geyser de glace adamantine, composé par Ern Lanklud, déploie son majestueux panache au centre de la salle, dont il constitue l'éclairage principal.

En face d'Oap Tïo, une immense baie vitrée offre une vue magnifique sur la Voie lactée, barrée par la plaque de carbone pur, d'un noir absolu, du bureau antigrav de William von Kleï. Celui-ci s'assoit derrière avec élégance, dans son fauteuil en vrai cuir terrien tout aussi noir.

— Désirez-vous boire quelque chose ?

— Euh, ouais, répond Oap Tïo. Un crostiche, s'il vous plaît.

Von Kleï claque ses doigts longs et fins, et une droïne sort de nulle part, poussant un bar en bois de rêve 100 % naturel. Type eurasien, peau miellée, longs cheveux assortis au bureau, plastique évidemment parfaite. Elle prépare et shake le cocktail avec dextérité (ses seins tressautent en cadence sous sa tunique diaphane), le tend à Oap Tïo avec un sourire charmant. Il se surprend à éprouver une bouffée de désir : ça fait longtemps qu'il n'a pas vu une femme de près... Mais une droïne n'est pas une vraie femme, se réfère-t-il en examinant son verre pour masquer son émotion. Le lichen canaanéen est tout frais, il produit de beaux filaments bleus qui distillent dans le mélange.

Oap Tïo goûte : délicieux. Bien meilleur que celui du Coz-Pors. Il reporte son regard sur son hôte, qui se contente apparemment d'un verre d'eau minérale. *Méfiance, s'enjoint-il. Un crostiche supérieur, une droïne supérieure, un décor déroutant...*

Cet Oligarche cherche à m'embrouiller. La droïne laisse le bar à portée de main et s'éclipse en ondulant des hanches. Il évite de la reluquer.

— Okay, grommelle-t-il, vous m'avez impressionné. Maintenant, venons-en au fait.

William von Kleï sourit, exhibant des dents nacrées. Mince, longiligne, vêtu d'une toge mémoforme aux couleurs kinesthésiques, un visage en lame de couteau d'une blancheur d'albâtre, rigoureusement glabre hormis une houppette bleu nuit au sommet du crâne, il représente l'archétype de l'Oligarche Astroïde, dont la fortune se lit dans chacune de ses postures affectées. Face à lui, enfoncé dans le fauteuil (donc un peu plus bas), Oap Tăo a bien l'air de ce qu'il est : un baroudeur des étoiles, qui ne conserve que des contacts sporadiques avec les mondes civilisés. Des boots en kevlar poussiéreuses à semelles autogrip, un bomber en pause élimé sur une combi de vol décolorée. Une tronche qui évoque un métissage mongol/viking, burinée et cramée par les rayons durs, nantie d'une moustache grise tombante, percée de deux yeux bleu cobalt (qui ont fait des ravages parmi la gent féminine), coiffée d'une tignasse blanchie par mille soleils. Le rustre face à l'aristocrate. Le prédateur et la proie – c'est bien ainsi qu'Oap Tăo distribue les rôles, même si l'Oligarche estime visiblement avoir piégé la bête.

— On m'a dit que vous étiez franc et direct, Oap Tăo, et je constate que c'est vrai. J'apprécie. Ce genre de relations est rare dans mon milieu. Savez-vous qui je suis ?

— Ouais. (Une gorgée de crostiche.) William von Kleï, directeur général d'Alpha-C, 51 ans, une femme, un fils, deux

maîtresses sur Mars et Rigil-K, une carte de membre privilégié d'Eros, une fortune estimée à 66.10¹² cristaux. Amateur d'art, de sexe et de vins terriens. Propriétaire de l'astéroïde Hidalgo depuis trois générations. J'aime savoir à qui j'ai affaire.

— En effet. (Si l'Oligarche est surpris par la précision des renseignements, il n'en laisse rien paraître, ne se départit pas de son sourire.) Je me suis aussi renseigné sur votre compte, Oap Tào. 93 ans, gène anti-vieillesse à l'âge de 56 ans – un peu tard, n'est-ce pas ? – éternel célibataire, un goût immodéré pour le crostiche, une base de repli permanente à la Foire du Drone, une autre, temporaire, au Coz-Pors – d'où vous venez –, un vieux rafiot près de rendre l'âme, trois avis de recherche du GRIS aux fesses, un bilan financier gravement déficitaire. Exact ?

— À peu près, grogne Oap Tào.

Von Klei a résumé une situation qui frise la déroute. Il est submergé de dettes et obligé de vivre à crédit au Coz-Pors où, heureusement, Yanik Kefelec lui fait encore confiance. Il se déplace petitement dans une guimbarde de vingt ans d'âge qui ferait exploser d'indignation les check-points de l'astroport le plus tolérant, et ne fonctionne cahin-caha que grâce à la dextérité de son fidèle droïde Zag-O. Le voyage depuis le bar-senso dérivant, actuellement au large de Mars, jusqu'à Hidalgo – à son aphélie aux abords de l'orbite de Saturne – n'a été qu'une longue série de galères, de bricolages, de pannes et d'alertes-système. Il n'a même pas osé un Saut, de crainte que son antique générateur Warp ne lui implode à la figure. D'où un long et angoissant voyage en vitesse subluminique, qu'il n'est pas près de recommencer : il se sent assez irradié pour éclairer dans le noir.

— Le travail que je vous propose vous permettra de vous renflouer, appâte von Klei.

— Dites toujours...

Nouvelle gorgée de crostiche : un baume pour la gorge râpée d'Oap Tào.

— Alpha-C, vous le savez, est une compagnie de fret interstellaire, leader dans son domaine. Pour acheminer nos marchandises dans les meilleurs délais, nous avons besoin de vaisseaux ultra-performants. Nos fournisseurs exclusifs sont SPAACE pour la construction et Spatiocraps Unirome pour l'équipement, entreprises dont la réputation est à toute épreuve. Tous deux viennent de nous livrer un prototype remarquable, actuellement en cours d'essais mais dont la qualification est acquise. Il s'agit d'un VulCargo polyvalent 64/128 Warp, dont voici la fiche technique.

Devant le bureau s'allume l'holo d'un vaisseau trapu, qui évoque vaguement le corps d'un gros bourdon sans ailes ni pattes. Il tourne sur lui-même puis se décline ensuite en coupe transversale, longitudinale et en écorché, tandis qu'une voix désincarnée précise :

« VulCargo polyvalent 64/128 Warp, cargo long-courrier type Vulcain. Constructeur : SPAACE (Complexes Orbitaux, Phobos), équipementier : Spatiocraps Unirome (Valles Marine-riis, Mars). Dimensions hors tout : longueur 90 m, largeur 40 m, hauteur 20 m. Poids à vide : 85 000 t. Propulsion : classique, 12 propulseurs MacYager directionnels à tore de plasma deutérium/hydrogène totalisant $64 \cdot 10^{12}$ GeV de poussée ; hyperluminique, générateur Warp w7.4 phase/antiphase d'une puissance de Saut de $128 \cdot 10^{40}$ T à émergence stabilisée. Équipement : un

psychord Skytronautics type IA 1 024.10²⁶ nrs en parallèle, deux interfaces MAN, une interface droïde ; un Transpace Gen 6.0 à triple émission t/h/n, cinq coms multifréquences ; deux navettes sol-orbite NAF dédiées (autonomie 3 000 heures) ; un poste de pilotage hyperbare éjectable (autonomie 1 200 heures) ; un médibloc Esculape niveau IV ; onze cabines et un salon pressurisés, un atelier en gravité 0 ; soutes modulables et polyvalentes LGS d'une capacité totale de 20 000 m³ ; trois recycleurs Nanotek d'une capacité de régénération de 98,6 %... »

— Okay, okay. (La voix s'interrompt, l'holo s'efface.) Vous voulez que je pilote cette merveille. Pourquoi ? Vos pilotes d'essai sont en grève ?

William von Kleï esquisse un sourire en coin, certain d'avoir ferré le vieux contrebandier.

— Pas du tout. Je vous l'ai dit, ce vaisseau est d'ores et déjà qualifié. Cependant, en tant que prototype, il n'est pas encore programmé dans nos plannings de navigation. Nous pouvons donc l'utiliser comme bon nous semble, sans avoir à rendre de comptes à qui que ce soit.

— Cessez de tourner autour du pot, von Kleï. Vous voulez *quoi*, au juste ?

— J'aimerais que vous l'utilisiez pour une chasse à l'oiseau de lumière.

* * *

Oap Tào avale son crostiche de travers, manque gober le lichen au fond du verre.

— C'est interdit, éructe-t-il.

L'Oligarche prend un air condescendant.

— C'est précisément pour cette raison que j'ai fait appel à vous, Oap Tào. Ne me dites pas que vous êtes devenu respectueux des lois...

— De plus, cette chasse est immorale. L'opinion publique est franchement contre.

Von Kleï se permet un petit ricanement.

— C'est *vous* qui me parlez de morale ? Pourtant, vous avez continué de fournir des gaw-gaws à Damoise Lady Godiva, pour ses expériences botaniques, bien après le décret de protection de l'ATO sur ces pauvres animaux.

— Les gaw-gaws ne sont pas des animaux, mais des spores. Ils n'ont pas de conscience.

— Rien ne prouve que les oiseaux de lumière en aient une... Personne n'a jamais réussi à communiquer avec eux, à ma connaissance. Ils ne sont peut-être aussi qu'un genre de spores, après tout.

— Ils ont vraiment l'allure d'oiseaux, et se comportent comme tels.

Le directeur d'Alpha-C réprime un geste d'agacement.

— Voyons, Oap Tào ! Ce n'est pas à un bouurlingueur comme vous que je vais apprendre qu'en matière d'exobiologie, il ne faut jamais se fier aux apparences. Mais si la morale vous étouffe, je ne vous retiens pas... Je peux aisément trouver d'autres gens qui auront moins de scrupules.

Le risque est de taille, estime Oap Tào – tout comme l'enjeu... Peut-être que cet Oligarche cynique va réellement le tirer d'affaire, même s'il doit pour cela accomplir une tâche qui heurte ses principes. Ce ne sera pas la première fois...

— Qu'est-ce que vous m'offrez en échange ?

— Bien ! Voilà un langage que je comprends mieux, sourit de nouveau von Kleï. Dix mille cristaux vous conviendraient-ils ?

Oap Tǎo fait la moue : à peine la moitié de ce qu'il doit à ses créanciers.

— C'est ridicule. Je ne suis pas un débutant, von Kleï.

— Je le reconnais. Alors disons... par respect pour votre ancienneté et vos talents de pilote... plus cinq pour cent du prix de chaque aile ?

Rapide calcul : au marché noir, une aile d'oiseau de lumière de taille moyenne – soit environ cinq cents mètres – se négocie autour de 100 000 ₯. 5 %, cela fait 5 000, par deux, 10 000. Juste de quoi rembourser ses dettes, mais pas de quoi vivre, ni réparer son vaisseau.

— Vous vous foutez de moi. C'est vingt pour cent ou rien.

— Ne soyez pas *trop* exigeant, M. Tǎo. Vous êtes un pilote hors pair, certes, mais vous n'êtes pas le seul chasseur, ni le meilleur. De plus, vous êtes aux abois, financièrement parlant. Ma proposition est ferme et définitive. C'est une perche que je vous tends, pour vous sauver de la noyade. On ne négocie pas avec son sauveteur.

— Mmh. Laissez-moi réfléchir.

— Prenez votre temps.

Il tend la main vers le bar.

— Je peux ?

— Je vous en prie.

Avec des gestes d'expert, Oap Tǎo se confectionne un autre crostiche, s'en enfle une rasade. Ça fait *psschitt* dans sa tête, ça

émulsionne ses idées. Un embryon de plan lui vient, presque une intuition, une amorce d'occasion peut-être à saisir.

— Dites-m'en un peu plus : quand, où, comment ?

— Quand : le plus tôt possible, dès demain si vous êtes disponible. Où : au large de Neptune, c'est là qu'a été repéré le dernier oiseau de lumière. Comment : à bord de ce VulCargo parfaitement équipé pour ce type de... marchandise.

— Je serai seul ?

— Non. Mon fils vous accompagnera. Il doit passer son épreuve d'adulte, cette chasse sera une excellente leçon pour lui.

— Je dois livrer où ?

— Cela vous sera indiqué en temps utile.

— Mmmh mh. (Oap Tào lisse pensivement sa moustache.)

J'accepte.

— J'étais sûr que nous parviendrions à nous entendre.

William von Kleï fait le tour de son bureau et vient lui tendre la main. Il le dévisage, surpris.

— Pour sceller notre accord.

Il lui serre la main. C'est au tour de l'Oligarche d'être surpris.

— Vous n'êtes pas MAN-cordé ?

— Non. Je fonctionne à l'ancienne, moi : à la confiance.

— Néanmoins il nous faut signer un accord. Vous comprenez bien que je ne peux vous prêter un VulCargo comme si je vous prêtais... ma droïne, par exemple. Ce vaisseau appartient à Alpha-C.

William von Kleï effleure son bureau, dans lequel une fenêtre apparaît, qui affiche rapidement un texte. Oap Tào le parcourt des yeux, sourcils froncés.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Rien ne plus que ce qui est écrit, sourit von Kleï. Alpha-C vous cède ce cargo pour une durée de trois mois à titre d'essai. Un délai suffisant, je pense, pour capturer un oiseau de lumière. Veuillez poser votre index ici et fixer ce point rouge de votre œil gauche, je vous prie. (Oap Tào lui jette un regard méfiant.) Empreintes digitale et rétinienne. Simples signatures électroniques.

Il s'exécute avec réticence. Signer un document officiel lui répugne – *a fortiori* s'il est censé couvrir une opération illégale. Il a l'impression de laisser derrière lui une trace aussi visible que sa moustache sur sa figure, et dont il perd le contrôle. C'est résolument contraire à son éthique de traqueur, qui lui a permis jusqu'ici d'échapper à la Justice.

— Bien ! se réjouit William von Kleï. À présent...

— Comment je serai payé ?

— Les dix mille cristaux tout de suite, le reste quand vous livrez les ailes, bien entendu. Cela vous semble correct ?

Signe de tête. L'Oligarche ouvre une nouvelle fenêtre dans son bureau, murmure un ordre de virement, le valide.

— Voilà ! Tout est réglé. Resservez-vous un crostiche, si le cœur vous en dit.

Oap Tào ne se fait pas prier.

— Dites-moi, von Kleï, lance-t-il, un nouveau verre à la main, pourquoi vous voulez des ailes d'oiseau de lumière ? Alpha-C ne vous rapporte pas assez ?

— Je désire offrir une floue à mon épouse. Et je n'en trouve plus.

— Mais vous aurez de quoi fabriquer des dizaines de floues... Vous vous lancez dans la mode ?

— Vous êtes payé pour me rapporter un oiseau de lumière. Le reste ne vous regarde pas. N'est-ce pas la règle dans votre... métier ?

— Okay, okay...

Le crostiche a le don d'éclaircir l'esprit et de faire pétiller les idées. Mais si on en abuse, c'est l'inverse qui se produit : le cerveau s'embrume. De plus, Oap Tào est fatigué, il a subi un long voyage éprouvant et n'a rien mangé.

— Je crois que je suis un peu naze... Y a-t-il une piaule de libre dans votre palace ?

— Druun-A va vous montrer vos appartements. (Claquement de doigts. La droïne se pointe aussitôt.) Un dîner vous y sera servi. Désolé de ne pouvoir me joindre à vous, mais j'ai énormément de travail. À demain... Soyez en forme !

Tandis qu'il suit la droïne à travers l'immense pièce, Oap Tào ne peut s'empêcher d'admirer ses cuisses galbées, ses fesses rondes, ses hanches ondulantes, sa taille fine qu'il brûle d'enlacer. *Merde, c'est qu'une machine*, se morigène-t-il. *Un putain d'assemblage d'ADN et de circuits bioniques, des attitudes et réflexes programmés... Ces enfoirés de Concepteurs de Saturne ont fait un sacré beau boulot. Une droïne d'Eros, à coup sûr... louée pour l'occasion, ou carrément achetée par von Klei ?*

Une porte s'efface dans le mur et Druun-A se retourne pour l'inviter à la franchir. Au passage, elle lui adresse un clin d'œil, glisse un bout de langue rose sur ses lèvres ourlées. Oap Tào sent une bouffée de chaleur l'envahir, et vaciller sa résolution de ne jamais baiser de droïnes. *Décidément, mes principes ne tiennent pas le coup ce soir*, constate-t-il tandis qu'il la suit de nouveau dans un couloir de marbre, éclairé par le sol – ce qui

donne un autre relief à sa beauté. *Est-ce que c'est l'âge, le cros-tiche, ou tout ce luxe ?*

Arrivés sur le seuil des “appartements” réservés à Oap Tào – encore une immense pièce sur plusieurs niveaux, qui se perdent dans la pénombre verte et parfumée d'un décor tropical wanguï –, la droïne se colle soudain au vieux contrebandier, et lui susurre à l'oreille :

— Seing William me prête à toi pour cette nuit. Tu peux me faire ce que tu veux, hormis me blesser, me mutiler ou me tuer. Et c'est gra-tuit, ajoute-t-elle d'un ton chantant.

Bien que sa raison lui dise que baiser avec une droïne n'est qu'une branlette sophistiquée, son corps boosté au cros-tiche affirme avec empressement tout le contraire.

* * *

Le lendemain matin – si cette expression a un sens dans un astéroïde, mais le TU est le même partout – Oap Tào se fait ramener par Druun-A dans le bureau végétal de William von Kleï, après un petit déjeuner composé de produits frais (un luxe inouï ici). Il ne se sent guère plus en forme que la veille, car la droïne l'a épuisé. Il doit reconnaître que, bien qu'étant une foutue *machine* – sur base de clone humain –, Druun-A en sait long en matière de plaisir sexuel. Elle a déployé tout son talent pour le propulser dans des nirvanas qu'il ne soupçonnait même pas. Elle a joui maintes fois, ou simulé avec assez de perfection pour qu'il oublie dans les bras de qui – ou de quoi – il s'ébattait. À la fin, elle s'est lovée contre lui, sereine et comblée, et lui a murmuré des gentillesses. Une

droïne d'Eros assurément... Paraît que maintenant, elles sont capables d'éprouver des émotions, voire des *sentiments*. Fort loin des premières créatures sorties soixante-quinze ans plus tôt des ateliers des Concepteurs de Saturne... certes plastiquement parfaites et redoutablement efficaces, mais dont les gestes quelque peu saccadés et la psychologie primaire trahissent leur nature bionique. Désormais, bien malin celui qui peut faire la différence d'avec un vrai humain : seuls son nom – que la droïne ne peut taire ni déformer – et la lettre-code associée permettent de savoir à qui on a vraiment affaire.

William von Kleï n'est pas seul dans l'immense pièce : un adolescent est avachi dans le fauteuil d'air pulsé, et trompe un ennui ostensible en arrachant méthodiquement les fleurs de zaar autour de lui. Il lève vers Oap Tào un regard lourd de dédain – qui ne fait pas le poids. Le vieux baroudeur le domine du haut de son mètre quatre-vingt-dix, et ses yeux cobalt disent clairement *des morveux comme toi, je les écrase entre le pouce et l'index*.

Le garçon, âgé une quinzaine d'années, s'est composé ce look androgyne à la mode chez les jeunes Oligarches : épaisse et longue chevelure rose en vrilles brumisées d'étincelles, teint de pêche satiné, lèvres mauves, sourcils épilés, iris violets (sans doute micronisés), nanoscars mouvants sur les joues, répétant un cycle cœur-flèche-éclair. Des bras nus filiformes, des doigts idem, chargés de bagues kinesthésiques. Un nanordi tatoué sur le poignet gauche, qui pour l'heure indique juste l'heure. Nanoscars aussi sur la poitrine (LOVE/HATE en alternance sur chaque sein). Une moulante aramide noire où tourbillonnent lentement des fractales mates couvre le reste de son corps.

Oap Tǎo le prend aussitôt en grippe.

— Voici mon fils, Sigfried, qui vous accompagne dans la chasse à l’oiseau de lumière. Sigfried, voici Oap Tǎo, qui va t’aider à passer ton épreuve d’adulte.

L’épreuve d’adulte est une coutume importée de Canaan, instaurée depuis quelques générations chez les Oligarches Astroïdes. À sa majorité (quinze ans dans le Système solaire), le jeune doit accomplir une action qui engage sa responsabilité, censée montrer son courage, sa force, son endurance ou toute autre qualité dont il serait pourvu, et accessoirement révéler ses capacités de futur dirigeant ou gestionnaire. (Sur Canaan, l’épreuve d’adulte est essentiellement physique et spirituelle, et doit conforter la foi de l’adolescent.) Toutefois Oap Tǎo doute que chez celui-ci – digne rejeton de la décadence astroïde –, l’épreuve d’adulte puisse révéler autre chose que son incommensurable fatuité.

Ils se serrent la main – une manie ici, décidément. Sigfried grimace sous la poigne de fer d’Oap Tǎo, secoue ses doigts écrasés.

— Vous n’êtes pas MAN-cordé ? constate-t-il avec surprise – tout comme son père la veille.

— Non, et t’as intérêt à déconnecter ton fourbi quand on sera en chasse. Les oiseaux de lumière sont hyper-sensibles à tous types d’émissions.

— *Quoi ?* Père, vous avez écouté comment il me parle, ce gros plouc ?

— Il te parle comme bon lui semble. (Sourire, petite tape sur l’épaule d’Oap Tǎo.) Ne le ménagez pas, surtout. Sigfried a besoin d’acquérir le sens des vraies valeurs... Druun-A va vous guider jusqu’au vaisseau.

La droïne apparaît, discrète et souriante.

— Minute, objecte Oap Tào. J'aimerais d'abord récupérer mon droïde. Je navigue pas sans lui.

— Je sais. Il se trouve déjà à bord du VulCargo. Eh bien, bonne chasse... Sigfried, tâche de bien te tenir et d'obéir aux instructions d'Oap Tào. Il est ton mentor pour cette épreuve.

Sigfried soupire, comme s'il prévoyait de s'emmerder grave durant les jours à venir.

Toujours gracieuse et ondulante, Druun-A les conduit à travers d'autres couloirs marbrés, taillés dans la chondrite carbonée d'Hidalgo. Elle ne montre aucun signe de leur nuit d'amour, néanmoins Sigfried devine ce qui s'est passé, sans doute à la lueur de désir dans le regard du contrebandier :

— Vous l'avez baisée, hein ?

— C'est pas tes oignons.

— Moi j'aimerais bien, mais mon père ne veut pas. Et s'il ne veut pas, elle ne veut pas non plus. C'est rouf !

— Il a raison. Passe ton épreuve d'abord.

Sigfried hausse ses épaules étroites et graciles.

— Tu parles ! Je chope tout ce que je veux sur U-Com ou Temps Zéro. Le sexe, je connais. Je suis pas total débile !

Oap Tào s'abstient d'un commentaire sarcastique et désobligeant. Inutile d'ouvrir tout de suite les hostilités envers ce jeune freluquet, surtout s'ils doivent passer plusieurs jours ensemble, confinés dans un vaisseau sans communications avec l'extérieur.

Ils parviennent à la salle d'embarquement, vaste rotonde d'un rouge matriciel au dôme d'altuglass translucide, qui offre un panorama saisissant sur la Voie lactée. Nulle planète visible

– à l’œil nu du moins –, bien qu’Hidalgo croise actuellement l’orbite de Saturne. Le Soleil, grosse étoile au fond du ciel, éclaire à peine le relief sombre et tourmenté de l’astéroïde, souligne de traits pâles les superstructures du mini-astroport et les silhouettes des vaisseaux amarrés dans leurs berceaux : la vieille guimbarde d’Oap Tǎo, l’Odin Accumulator de William von Kleï, profilé comme un glisseur de course, et la masse imposante du VulCargo qui occulte une partie du firmament. Un tube d’accès également translucide les hisse jusqu’au sas principal, où le vaisseau les accueille avec une voix suave :

— Bienvenue à bord, Oap Tǎo et Sigfried von Kleï. Mon check-up est 100 % positif, je suis prêt à décoller. Mais auparavant, votre droïde Zag-O tient à vous faire visiter.

En effet, Zag-O pénètre dans le vestibule d’accueil par une des coursives qui en rayonnent. De taille standard – 1,75 m –, il est vêtu d’un short et d’une saharienne de couleurs vives quoique fixes. Il a un visage avenant, plutôt rond, qui arbore un franc sourire. Sa natte coaxiale multifibres, seul élément “pileux” de son anatomie, flotte librement sur sa nuque. Ses yeux noirs légèrement bridés lui donnent l’air d’un bonze sans âge.

— Zag-O, cher vieux clou ! Ça fait plaisir de te revoir.

— “L’amitié est une braise qui couve longtemps, et le plaisir une flamme éphémère”. Mais la braise nourrit la flamme, n’est-ce pas ?

Ils s’étreignent chaleureusement, puis Zag-O se tourne vers Sigfried, à qui il adresse une petite courbette.

— Voici donc ce jeune homme qui nous accompagne. “Que masquent les oripeaux de la jeunesse ? Le plus souvent, un cœur nu qui saigne”...

Sigfried fronce son absence de sourcils.

— Il est dérégulé, votre droïde, ou quoi ?

— Non ! s’esclaffe Oap Tào. Il parle toujours comme ça. Il possède une banque de milliers de proverbes.

— Ça promet, grommelle Sigfried.

— “La grenouille dans un puits ne sait rien de la haute mer”, cite Zag-O.

* * *

(Au large de Neptune / Système solaire)

Le voyage jusqu’à Neptune ne leur prend que quelques heures, soit le temps pour le VulCargo de se désarrimer de son berceau en douceur, d’amorcer un à un ses douze propulseurs plasmatiques MacYager, d’accélérer à la fois jusqu’à la distance de sécurité (3,5 millions de kilomètres) et jusqu’à la vitesse critique (0,66 c) avant d’enclencher le Saut Warp – lequel ne dure que 13,4 millisecondes, pas même un battement de cils – puis de décélérer sur la même distance et dans les mêmes conditions. Oap Tào a eu tout loisir d’explorer le vaisseau et d’apprécier son équipement sophistiqué, avant de rejoindre Zag-O dans le poste de pilotage et de reprendre les commandes... Éprouver une fois encore le frisson tripal d’une accélération exponentielle, qui accroît son propre poids et fourmille dans ses nerfs, éprouver une fois encore l’émotion jamais émoussée de l’effet Doppler, voir avec un familier pincement au cœur les étoiles se décaler de plus en plus vers le rouge... Rien que pour ça – pour ces sensations toujours

neuves bien que répétées depuis près de soixante-dix ans de navigation – Oap Tǎo ne regrette rien, ni les années de galère, ni les tacots pourris, ni la solitude, ni les rayons durs qui lui ont tanné le cuir et cramé les rétines... La pire façon de le tuer, songe-t-il parfois, serait de l’immobiliser sur un “caillou” nuageux, où le ciel ne serait qu’un hologramme au plafond, noyé dans les larmes de sa nostalgie. Drogué à l’effet Doppler, accro de l’accélération, Saut-addict – ah, ce vertige intense et si bref ! Le meilleur crostiche, la plus belle libre-fille, le plus pur opium de Wang ou même la Fleur d’Orchidée ne lui procureront jamais de sentiments équivalents. Oap Tǎo est un *Spatial* : sur une planète, il se sent comme le fameux albatros du poème, échoué sur le pont du navire : “Exilé sur le sol au milieu des huées / Ses ailes de géant l’empêchent de marcher”.

Sigfried, lui, ne capte rien de ces merveilles. Enfermé dans sa cabine, il se connecte à U-Com ou Temps Zéro, drague en virtuel, échange des conneries en MAN-cording – toute cette technologie quasi magique, manipulant des forces que l’on comprend à peine, juste pour se pavaner devant une copine à l’autre bout de la CNM, qu’il ne rencontrera sans doute jamais... S’il s’écoutait, Oap Tǎo aurait déjà largué ce morveux dans une navette et Sauté jusqu’aux confins de l’univers exploré. Mais il a un *plan* – qui se précise d’heure en heure – et ce plan implique de jouer le jeu – pour le moment.

- Prêt pour le Saut, Zag-O ?
- Prêt, Oap.
- Psychord ?
- Paré à 100 %.
- C’est parti !

Le cœur chaviré, Oap Tào pousse la manette. (Ils ont eu le bon goût d'installer une *manette* de Saut, non un simple bouton ou – pire – une surface tactile ou un ordre vocal, ce qui virtualise donc amoindrit le plaisir.) L'infrason du générateur Warp vibre dans ses os et dans chaque longeron du VulCargo, grimpe aussitôt dans les aigus, les ultrasons, les ondes radio, se transforme en *lumière*, qui vire instantanément à l'ultraviolet – le tout en moins d'une seconde – et c'est le Saut. L'espace disparaît, Oap Tào a la très brève et indicible impression de tomber dans toutes les directions, y compris temporelle – vertige infini, multidimensionnel, contenu tout entier dans une infime fraction de seconde – c'est fini. Retour aux infrasons, puis au silence. Le Saut a été parfait, le flash grandiose.

Neptune trône droit devant, boule d'un bleu intense à 3,5 millions de kilomètres de distance. Au fond du ciel, les étoiles sont bleues aussi, effet Doppler inverse tandis que le VulCargo décélère, sifflement satisfait de ses propulseurs aussitôt réamorçés. Oap Tào se redresse sur son siège en soupirant, une expression béate sur ses traits burinés.

— Waouh ! C'était bon, hein Zag-O ?

— Le Saut s'est parfaitement déroulé, si c'est ce que tu veux dire.

— Non. Oui. Laisse tomber. (Évidemment, Zag-O ne peut pas comprendre : pour lui, un Saut Warp n'est qu'une optimisation de paramètres physiques et d'énergies canalisées.) File-moi un aperçu du paysage.

Ça, Zag-O comprend : à l'aide de sa natte coaxiale, il traduit l'ordre en langage-machine au psychord, qui étale sur le pano une carte en relief et grandeur nature de Neptune, ses quatre

anneaux et ses huit satellites, dont seul Triton est habité. Ils ont frôlé Néréide à moins de 500 000 km, mais ce n'est qu'un caillou sans vie, défoncé par les météorites.

Un carillon cristallin retentit dans l'habitacle. Deux mots rouges clignotants s'affichent sur le pano : APPEL TRANSPACE.

— C'est qui ?

— La base GRIS de Salamandre, sur Triton, informe le psychord.

— Enfer de Dante ! Je dois répondre ?

— Je vous le conseille, suggère le psychord. À moins que vous ne préféreriez recevoir leur visite...

— Bon, passe-les-moi, soupire Oap Tào. En audio seulement.

— Base GRIS de Salamandre, Triton, à vaisseau inconnu. Identifiez-vous.

— Cargo long courrier type Vulcain, ID VulCargo 64/128 Warp, immatriculation provisoire AC627, propriétaire Alpha-C. Prototype à l'essai, répond Oap Tào sur un ton officiel.

— Pourquoi nous n'avons pas d'image, AC627 ?

— Problème de Transpace.

— Votre Saut n'était pas prévu dans les plannings du secteur. Vous avez une explication ?

— Je vous l'ai dit, c'est un prototype à l'essai. Donc j'effectue des essais. C'est autorisé.

— D'accord. Néanmoins vous devez signaler par avance tout Saut effectué à proximité de régions habitées ou de routes commerciales ou militaires. Vous le savez.

— Oui. J'ai oublié. Désolé.

— C'est obligatoire, AC627. Nous dresserons un procès-verbal. Terminé.

— D'accord. Terminé.

Le transpace s'éteint, Oap Tào s'affale sur son siège.

— Qu'ils viennent pas me faire chier, ces enculés, surtout pas. (Il se penche devant le pano.) Bon, où va-t-on le dénicher, ce foutu volatile ?

Zag-O commande au psychord de bord un balayage visar sur les trois longueurs d'onde les plus utilisées par les oiseaux de lumière : proche infrarouge, lumière visible et proche ultraviolet, dans une sphère de dix millions de kilomètres de rayon autour de Neptune, faute de coordonnées plus précises. (Depuis que leur chasse est interdite, les positions et trajectoires des oiseaux de lumière ne sont plus rendues publiques.) Le balayage ne révèle rien d'autre que les satellites de Neptune, quelques cailloux errants, un Abowo de Galactica Touristica en croisière, deux BlackStaff du GRIS en patrouille autour de Triton, et divers déchets en orbites lâches. Zag-O est sur le point de lancer une exploration sur des fréquences plus exotiques – VHF, micro-ondes, rayons X... – quand le visar émet son couinement caractéristique et balance dans le pano une cible concentrique jaune, qui flashe et zoome brusquement sur une portion de l'espace circumneptunien. Cet espace est essentiellement occupé par un gros roc noir et oblong : *Thalassa*, annonce un cartouche au bas du pano. Devant, un trait de lumière pâle oscille doucement.

— Le voilà, murmure Oap Tào. Y a moyen de serrer davantage ?

— Bien sûr, répond le psychord de sa voix affable.

Nouveaux cercles jaune vif – l’oiseau de lumière apparaît en gros plan : un long reflet moiré, un lent battement d’ailes irisées, sagittales, aux lueurs changeantes... un joyau sur l’écrin noir du ciel, fluctuant au gré des vents solaires, planant sur quelque onde gravitationnelle.

— Qu’il est beau... exhale Oap Tǎo, estomaqué.

Prosaïque, le psychord de bord affiche de sèches données dans le cartouche au bas du pano :

Dénomination : oiseau de lumière

Dimensions : 1 240 m (envergure), 26,75 m (longueur)

Masse (estimée) : $13 \cdot 10^{-8}$ kg

Composition : photons, neutrinos, plasma d’hydrogène

Champ magnétique : 1,4 T

Vitesse de déplacement : 67 km/s (variable)

Distance du point d’observation (vaisseau) : $4,32 \cdot 10^6$ km

Trajectoire estimée : 03.55.24/65.31.18

— Si j’en juge par sa trajectoire et sa vitesse, commente Zag-O, l’oiseau de lumière devrait frôler Thalassa, à environ 160 km de distance, dans à peu près... 18 h 51 min TU.

— Okay. On va l’attendre là-bas. (Oap Tǎo se lève.) Branle-bas de combat, tout le monde sur le pont ! Où est le gamin ?

— Dans sa cabine, je suppose. Il n’en a pas bougé depuis le départ.

— Je vais le chercher. Il a intérêt à être prêt !

Il sort à grands pas du poste de pilotage.

— “Au champ de l’univers, tu cueilleras ce que tu sèmes”, murmure Zag-O.

Oap Tǎo découvre Sigfried affalé sur le sol de softalis de sa cabine, emballé dans d’in vraisemblables falbalas de soie

chamarrée, la bite à l'air et les yeux vitreux. La cabine est un fou-
toir indescriptible, fringues en vrac, reliefs de bouffe, canettes,
pipes et vaposhoot, microblastes et senso (en activité), cou-
chette dans un état lamentable. Une odeur ténue mais tenace
d'opium wanguï alourdit l'air pourtant recyclé en permanence.

Oap Tǎo croche l'ado par ses frous-frous et lui colle deux
claques – paf-paf, aller-retour. La conscience revient aussitôt
dans ses yeux violets.

— Non mais ça va pas ? Vous êtes *malaaade* !

— Enfile des fringues plus fonctionnelles et rejoins-moi au
sas des navettes. T'as deux minutes.

Il sort de la cabine, suivi par le regard furibard de Sigfried,
qui frotte ses joues rougies où les nanoscars se sont bloqués en
un demi-cœur.

— Primate, marmonne-t-il. Juste au moment où j'allais
baiser Vanessa...

Oap Tǎo fait brusquement volte-face, empoigne de nou-
veau Sigfried par le colbac, le soulève du sol.

— Insulte-moi encore *une fois*, rien qu'en pensée, et je te
balance dans le recycleur. Pigé ?

Sigfried acquiesce d'un signe de tête, blanc comme un linge.

Cinq minutes plus tard, il se pointe dans le sas des navettes,
vêtu de sa moulante noire et tirant une tronche de six pieds
de long.

Tous deux s'enfourment dans une navette NAF qui, malgré
sa taille relativement imposante, offre un habitacle minuscule,
à peine dix mètres carrés. Le reste est occupé par ses moteurs
et par ses soutes, qui peuvent engranger cent tonnes ou cinq
cents mètres cubes de charge utile. Quant à Zag-O, il reste à

bord du vaisseau, car un droïde-assistant pilote est connecté en permanence, donc émet ou reçoit toujours quelque chose.

Après un bref check-up, le vaste panneau du sas coulisse sur le vide sidéral et la navette s'éloigne doucement du VulCargo, poussée par la lueur bleutée de ses moteurs photoniques.

* * *

— Rappelle-toi bien, gamin : tu te connectes à rien, tu reçois rien, t'émet rien, tu dis rien.

— Pourquoi ?

— Un oiseau de lumière est sensible à toutes les ondes, quelles qu'elles soient, d'où qu'elles viennent. La plus subtile variation du fond cosmologique, une bouffée de neutrinos, un trait de lumière, le moindre échange radio, peut-être même l'activité cérébrale, suffisent à le faire plonger en hyperfréquences, et là, cours toujours pour le repérer.

— Ça veut dire quoi, “plonger en hyperfréquences” ? (Afin de tromper son ennui, Sigfried fait mine de s'intéresser.)

— Bon, tu sais sûrement, si t'es pas “total débile” comme tu dis, qu'un oiseau de lumière est composé quasi à 100 % d'énergie. Il possède la faculté de surfer sur tout le spectre électromagnétique, depuis les ondes gravitationnelles jusqu'aux rayons gamma, en passant par les ondes radio, lumineuses, X, etc. Tu sais ça ? (L'ado opine, l'œil vague.) S'il se “sent menacé” – je dis ça entre guillemets, hein, car on ignore toujours si ces bestioles ont une conscience ou sont même vivantes – il “plonge” dans des rayonnements à très haute énergie, proches des flux tachyons, et disparaît purement et simplement de

l'univers visible. Du moins, on n'est pas équipé pour le détecter à ces fréquences-là. Donc on le perd. Pigé ?

— Heu... ouais, répond Sigfried d'un ton guère convaincu.

— Parfois aussi, il change de direction, poursuit patiemment Oap Tão. Comme il change également de fréquence, on met du temps à le retrouver. Ça peut prendre des jours, voire des semaines. Voilà pourquoi, si on veut le choper, il faut se faire aussi inerte et discret qu'un caillou.

— Et vous le chopez comment ?

— Avec ça.

Oap Tão décroche de sa ceinture porte-accessoires un court cylindre kaki, portant un simple numéro de code. Un gadget militaire sans nul doute.

— C'est un filet maser. Quand l'oiseau se prend les ailes dedans, ça le bloque dans la fréquence où il se trouve. Après ça, y a plus qu'à le remorquer...

— Il ne risque pas de le repérer ? Ça n'émet pas des trucs, un filet maser ?

— Si, bien sûr. Ça émet un champ magnétique dirigé, comme les lasers émettent une lumière dirigée. C'est pourquoi je vais le larguer maintenant, mais il ne faudra l'activer qu'au tout dernier moment, quand on sera sûr que l'oiseau de lumière va dedans.

Oap Tão pose le cylindre dans la trappe d'éjection, règle les paramètres de lancement, valide. Un éclair sur le flanc de la navette – le cylindre fuse dans le vide, fine rayure aussitôt engloutie dans la nuit cosmique. Trois minutes plus loin, une autre brève lueur, comme une étoile filante : le filet maser a atteint sa destination et s'est immobilisé.

— Et maintenant, on fait quoi ? s'enquiert Sigfried.

— On coupe tout, on la ferme, on arrête de penser et on attend.

Joignant le geste à la parole, Oap Tïao bascule toutes les commandes sur *off* (malgré les protestations et autres demandes de confirmation de la navette) sauf les circuits vitaux – air, pressurisation, température – qu'il règle au minimum. Tout s'éteint dans l'habitacle, baigné dans la lueur froide et bleu-tée émanant de Neptune. Recouvrant sa fonction de simple vitre, le pano dévoile le paysage dans toute son inhumaine acuité, sans les fioritures électroniques habituelles, qui créent un simulacre de distance entre l'homme et l'espace et "déréalise" quelque peu la terrifiante beauté de l'univers.

La navette NAF est en orbite polaire à trois kilomètres au-dessus de Thalassa, gros roc carboné de 80 km de long sur quelques dizaines de largeur, noir, crevassé, grêlé de cratères, sinistre. Sur la gauche, l'énorme globe de Neptune occulte un tiers du ciel, croissant bleu saphir rayé de bandes sombres, parsemé de panaches blancs, cerné par les arcs incertains de ses anneaux. Deux astres brillants se détachent sur le fond d'étoiles : Galatée et Despina, à peine deux fois plus gros que Thalassa. Hormis ces repères, c'est l'océan de la nuit éternelle, piqué des points fixes et figés des étoiles, traversé par la rivière de diamants de la Voie lactée... Nulle place pour l'homme, aucun refuge pour la vie – et pourtant... Dans ce minuscule cocon de plastacier, deux humains attendent et scrutent l'obscurité, retenant leur souffle, frissonnant devant cette splendeur glacée.

— Quand doit-il arriver ? s'impatiente Sigfried.

— Ferme-la.

Le jeune von Kleï se rencogne dans son siège, boudeur. Il jette un regard en coin à Oap Tǎo, qui ne quitte pas le pano des yeux, immobile comme un fauve guettant sa proie, la poignée de commande du filet maser serrée dans sa main gauche, le pouce sur le bouton de déclenchement. Discrètement, Sigfried extrait de sa moulante une petite gélule rose, qu'il avale. Il frémit : ça caille dans l'habitacle.

De son côté, Oap Tǎo essaie de calculer mentalement dans quel laps de temps l'oiseau de lumière pourrait apparaître... si celui-ci ne varie ni sa vitesse, ni sa direction, ni sa fréquence de vol. Il a pris soin d'apprendre par cœur les données énoncées par le psychord, car il ne dispose ici d'aucune assistance pour pallier les défaillances de sa mémoire. 18 h 51 min, a estimé Zag-O. Vu qu'ils ont mis 12 h 47 pour atteindre Thalassa, qu'une heure s'est écoulée depuis, l'oiseau devrait être là dans cinq heures environ, s'il maintient constante sa vitesse de 67 km/s. Cinq heures d'attente... Oap Tǎo préfère n'en rien dire à Sigfried, qu'il trouve déjà fort agaçant à gigoter sur son siège et s'énerver tout seul. Arrêter de penser – tu parles. Autant demander à un gaw-gaw d'arrêter de bondir...

D'autres données remontent à la mémoire du pilote : l'envergure de l'oiseau – 1 240 m. Un petit, donc un vieux. Plus retors ? Pas forcément, s'il ne possède pas de conscience, donc pas d'expérience... Oap Tǎo s'étonne qu'on en sache si peu sur les oiseaux de lumière, alors qu'ils traversent le Système solaire depuis six ans déjà. Ils rapetissent en vieillissant, par déperdition d'énergie – ça a été mesuré. Ils sont composés de lumière et d'un plasma d'hydrogène confiné par un champ

magnétique puissant – ça a été mesuré aussi. Ils viennent on ne sait d'où, et “volent” en droite ligne vers on ne sait où... Passé le Système solaire, ils plongent en hyperfréquences et deviennent inobservables – ou se volatilisent purement et simplement... Qui, ou que sont-ils ? Pourquoi ici et pas ailleurs ? Pourquoi évitent-ils tout contact ? Sont-ils une forme de vie ? des artefacts ? des aliens ?... Les questions sont nombreuses et toutes sans réponses. Interrogés, les Hyadims et les Pléiadims se refusent à tout commentaire. Cèlent-ils un secret ou masquent-ils leur ignorance ? Un mystère de plus dans l'Univers...

En revanche, marchands et trafiquants ont vite compris les profits qu'ils pouvaient tirer de ces créatures, dès lors qu'on a découvert un procédé pour fixer leurs ailes. Durant le voyage jusqu'à Neptune, Zag-O a édifié tout un cours là-dessus, à l'attention de Sigfried : une fois piégées par le filet maser, les ailes ne se conservent qu'une heure ou deux, puis s'amenuisent rapidement jusqu'à se déliter en un brouillard d'hydrogène sans intérêt. D'où la nécessité de les fixer dans leur chatoiement originel par un moulage holographique. Celui-ci est réalisé à l'aide d'un spray de nanodiamants programmables, qui piègent les atomes d'hydrogène ionisé et enregistrent dans leur structure cristalline les variations lumineuses les plus subtiles. On obtient ainsi une sorte de trame moléculaire extraordinairement fine et légère, d'un éclat incomparable, où sont reproduites toutes les irisations de l'oiseau de lumière, de l'infrarouge à l'ultraviolet. Ne reste plus qu'à tailler des coupons dans cette trame pour en faire des floues, qui se vendent à prix d'or chez les Oligarches et autres castes riches de la CNM...

Enfer de Dante, se révolte Oap Tào, dire que c'est pour satisfaire le caprice d'une rombière pourrie de cristaux que je m'apprête à massacrer le dernier oiseau de lumière qu'on verra jamais, si ça se trouve... T'es tombé bien bas, Oap... Tu renies tous tes principes... Enfoiré de von Klei, t'aurais pu me demander de trafiquer n'importe quoi, même de la Fleur si tu veux, je t'aurais fourni avec joie de quoi ruiner ta santé ou celle de ton bâtard de fils. Mais un oiseau de lumière, putain ! Celui-ci, tu le paieras cher, très cher, je te le garantis ! Si tout se passe bien du moins...

Car son plan est clair désormais, qui devrait le mettre à l'abri du besoin pour un bon moment. *En attendant, arrête de te prendre le chou. Il faut éviter de penser trop fort, rappelle-toi...*

— Le voilà ! Il arriive !

— Hein ? Quoi ?

Oap Tào se tourne vers Sigfried, qui montre tous les signes d'une extrême nervosité : il trépigne dans son siège – dont seule la sangle le retient de décoller, l'habacle étant en gravité zéro –, transpire abondamment et fixe le pano d'un regard halluciné. Oap Tào suit la direction de son regard, scrute attentivement la nuit cosmique... ne voit rien.

— Tu te calmes, gamin, ou sinon...

— Il est là, j'vous dis ! Il nous fonce *dessuuus* !

— Tu vas fermer ta...

Au coin de l'œil, Oap Tào vient de capter un mouvement, un reflet... une *ombre* occultant le fond du ciel. Une radiance ultraviolette, aux franges de la lumière visible.

Enfer de Dante, il est là, le même a raison !

Soudain l'oiseau apparaît, lézarde outremer-bleu-vert, esquisse d'une vague de lumière... Plonge dans l'infrarouge,

puis réapparaît – ondulations jaunes-vertes-orangées, spires rubis et turquoise – tout près.

— Il est *trop grand* ! J'ai peur... gémit Sigfried, recroquevillé dans son siège.

— Du calme. Tout va bien.

Le poing crispé sur le déclencheur du filet maser, Oap Tào tente d'estimer les distances. Il n'y est pas encore... *Viens, petit, viens...*

L'oiseau oscille de nouveau vers les ultraviolets, échappe un instant à leur vue. Oap Tào grimace, s'efforce de se concentrer, ne penser à rien – mais c'est difficile avec l'ado à ses côtés, qui s'agite, transpire et gémit, essaie de s'enfoncer dans son siège.

— *Aaaaahh ! Il va nous dévorer !*

L'oiseau se révèle de nouveau, encore plus proche – immense. Il occupe tout le champ du pano, camaïeu de bleus vifs et profonds, pulsant lentement – magnifique. Le pouce d'Oap Tào frémit sur le bouton du filet maser. Encore quelques secondes... Pourvu qu'il ne plonge pas...

— C'est un *monstre* ! glapit Sigfried, les traits déformés par la terreur.

Il se désangle fébrilement, dents serrées, hoquetant des renvois.

— Qu'est-ce tu fous, bordel ?!

— ...vie de gerber...

Mais Sigfried oublie qu'ils sont en apesanteur. En s'éjectant trop vite du siège, il se cogne violemment la tête au plafond de l'habitacle. Oap Tào l'empoigne pour le rasseoir – et ce qu'il redoutait se produit.

L'oiseau de lumière vire sur l'aile et plonge dans les violets, les ultraviolets – un ultime éclair sombre – il s'est évanoui.

— Et *merde* ! (De rage, Oap Tǎo jette son déclencheur, qui part en vol plané à travers l'habitacle et rebondit mollement contre les parois.) Enfer de Dante, qu'est-ce qui s'est passé ?

Cramponné à son siège, Sigfried le dévisage, bouche tordue, larmes aux yeux. Il émet un bruit bizarre, comme un grésillement.

Oap Tǎo le scrute, sourcils froncés, se penche vers lui. Sigfried recule, un bras devant la tête, comme s'il craignait d'être frappé.

— C'est toi qui fais ce bruit ?

— Non... Je... C'est...

Grimaçant un pauvre sourire, le jeune von Klei se touche l'occiput, où fleurit une belle bosse. Le bruit s'éteint.

Oap Tǎo le chope par sa tignasse, le force à baisser la tête, fouille parmi les mèches roses. Trouve, juste à côté de la bosse, une surface métalloïde d'un centimètre de diamètre. Il y pose le doigt : le grésillement se fait entendre à nouveau.

Il sort des oreilles de Sigfried.

— Enfer de Dante ! C'est *quoi* ce truc ?

— M-ma... Pe-Petite Voix Intérieure, bafouille l'ado. Elle s'est enclenchée quand je me suis cogné...

— Ah d'accord. (Oap Tǎo serre les poings, se retient de lui écraser la tronche contre le tableau de bord.) Et tu captas quoi avec ça, si c'est pas indiscret ?

— Alba 3, c'est, heu... une radio pour les jeunes... (Sigfried l'éteint de nouveau, avec une moue dépitée.)

— Putain d'enfoiré de bâtard. (Oap Tào repousse brutalement l'ado au fond de son siège, le sangle hyper-serré. L'autre émet un hoquet.) Et en plus, t'es défoncé jusqu'à la moelle.

— Heu, n-non...

— Je le vois dans tes yeux en trou de bite. Écoute-moi bien, morveux : tu restes dans ce siège jusqu'à ce que je te détache, tu fais pas un geste, tu dis pas un mot, tu respirez même pas ! Pigé ?

Sigfried se retient à grand-peine de pleurer.

— Que... qu'est-ce que vous allez faire ?

— On repart en chasse, pardi !

* * *

Avec des gestes qui contiennent mal sa colère, Oap Tào rallume tout à bord, où ça commence à geler sévère, à puer la sueur rance et à devenir pas très respirable. En quelques minutes, chaleur et gravité reviennent, l'air vicié s'évacue avec un ronronnement de bon aloi. Pendant ce temps, par brèves impulsions des correcteurs de dérive, il rapproche la navette du filet maser (repéré par une cible jaune dans le pano), qu'il récupère avec dextérité à l'aide d'un grappin.

Alors qu'il s'apprête à demander au visar un balayage multi-fréquences, un glapisement de Sigfried le fait sursauter.

— *Le revoilà !*

Intrigué, Oap Tào scrute le vide cosmique. Deux lueurs au loin, en effet... Mais ce n'est pas les chatoyements d'un oiseau de lumière. Ce sont deux jets bleutés de moteurs plasmatiques.

Qui s'approchent rapidement.

— Et merde, grommelle-t-il, craignant le pire.

En effet, le com de la navette s'allume sur le logo du GRIS – un œil circonscrit dans un triangle – et sur un appel péremptoire :

— Navette NAF, navette NAF, c'est le GRIS qui vous parle. Éteignez vos moteurs, restez où vous êtes, ne tentez pas de fuir. Nous allons vous aborder dans 3 min 40 s, prenez les dispositions nécessaires. Je répète, ne tentez pas de fuir, vous n'avez aucune chance.

— Qu'est-ce que vous voulez, bordel ? On fait rien de mal !

— Contrôle. Restez où vous êtes. Abordage dans 3 min 10 s.

— On a été repérés ! blêmit Sigfried. Faut se calter de là !

— Ta gueule. Ils ont raison, on n'a aucune chance. Ils sont dix fois plus rapides que nous.

Trois minutes plus tard, les deux BlackStaff du GRIS encadrent la navette et masquent les étoiles de leurs formes noires et trapues. Cliquetis, soupirs – les sas s'abouchent et après quelques instants, quatre agents en uniformes noirs font irruption dans l'étroit habitacle. Deux d'entre eux se positionnent de chaque côté du sas, leurs mains ostensiblement posées sur leurs armes. Les deux autres – dont un gradé, reconnaissable au cercle doré qui orne sa poitrine – s'introduisent en posant leurs yeux partout.

— Tiens ! fait le gradé, surpris et ravi. Ça alors, Oap Tào ! Quel coup de chance !

— Vous n'avez rien à me reprocher, grogne celui-ci.

— Ah non ? C'est par pure coïncidence, sans doute, que vous avez croisé un oiseau de lumière ?

— Je n'ai rien vu de ce genre.

— Très drôle.

— Regardez, commandant...

L'autre flic vient d'extraire le petit cylindre kaki de la trappe de récupération. Il le donne au gradé, dont le sourire s'accroît.

— Un filet maser ! C'est une coïncidence aussi ?

— Je l'ai trouvé...

Oap Tào se maudit intérieurement pour avoir laissé traîner pareille pièce à conviction. Il aurait dû le larguer aussitôt... mais ces fils de pute s'en seraient aperçus. Non, vraiment, il n'avait aucune chance.

Le commandant du GRIS se tourne vers Sigfried.

— Et qui est ce charmant jeune homme ?

— Je suis Sigfried von Klei, le fils du directeur général d'Alpha-C, et quand mon père va apprendre comment vous me traitez, ça va barder pour vous, c'est clair !

— Oh oh ! Des menaces ? Vous aggravez votre cas, jeune homme. Eh bien, messieurs, veuillez nous suivre...

— Où nous emmenez-vous ? s'alarme Sigfried, transpirant de nouveau.

— Sur Triton, mon cher. Vous verrez, le paysage est charmant.

Le garçon se débat vainement sous la poigne de fer de l'agent qui l'entraîne vers le sas.

— Oap Tào, *faites quelque chose !* hurle-t-il.

Celui-ci hausse les épaules, fataliste.

— Qu'est-ce tu veux qu'on fasse ? Ils sont quatre et armés, et on est deux sans défense. On s'est fait niquer comme des bleus, c'est tout.

— Voilà qui résume parfaitement la situation, opine le commandant.

Chapitre 1

Cette flèche perfide

(Keïtan, Titan / Système solaire)

Je n'aurais pas cru que Gitane-Titane ait tant d'amis, songe Frieda non sans une pointe de sarcasme. Elle se tient à l'entrée de la galerie *Lady Godiva* de la Fondation, hésitant devant la foule qui se pavane avec affectation devant les buffets, comme toujours depuis que l'homme a transformé les parades de cour en cocktails mondains. Elle reconnaît d'emblée des visages qu'elle aurait préféré ne pas voir, et en cherche d'autres, amis, vers qui se diriger, quand on la repère.

— *Chère Frieda ! Vous voilà enfin ! Entrez donc, c'est aussi votre fête, après tout !*

La vieille dinde fardée qui s'approche, cliquetante de bijoux aussi chers que tape-à-l'œil, est Damoise Victrola, l'épouse "officielle" de Seing Romano DeFeliciano, l'actuel D.G. de la Troyenne Terraforme (certainement en train de draguer une jeunette). *Vieille*, oui, malgré le gène anti-âge, impuissant à combattre ses frasques et ses abus, et qui lui

donne un look de poupée plastique à moitié fondue. En outre elle porte une *floue*, non pas un des modèles créés en danse-lumière par Gitane-Titane (ce qui aurait été une preuve de bon goût), mais un coupon d'origine en aile d'oiseau de lumière, programmé en forme de crinoline pour lui donner encore plus de volume et de voyant. L'horrible rombière.

— Ravie de vous rencontrer, grimace Frieda, qui n'essaie même pas de masquer son dégoût.

Damoise Victrola ne s'en rend pas compte : ses yeux vagues et mouillés, sa bouche et son verre de travers indiquent qu'elle a déjà pas mal abusé d'alcool de gloup, son poison favori. Elle saisit Frieda sous le bras et l'entraîne d'autorité vers un cercle d'oies bariolées qui cancanent au coin d'un buffet.

— Venez que je vous présente à mes amies !

Au secours, quelqu'un, s'affole Frieda en son for intérieur, guettant désespérément un prétexte pour les fuir.

— Voici Frieda Koulouris, la sémillante directrice de Tempus Fugit, qui n'est pas encore Damoise mais ça ne saurait tarder, n'est-ce pas ma chère ?

— Beuh... marmonne-t-elle.

Elle attrape sur le buffet le premier verre qui lui tombe sous la main – du champagne, ça fera l'affaire – et l'avale quasi d'un trait.

— Oh, ma chérie, votre senso sur la vie de cette pauvre Gitane-Titane est merveilleux, si... *sensible*, s'écrie d'une voix fluette une greluce arc-en-ciel qu'elle ne connaît pas.

— Vous l'avez vu ?

Frieda n'a pas l'habitude de boire, et le champagne lui monte à la tête.

— Pas encore, mais...

— Parce que ce n'est pas *mon* senso, je me suis contentée de le publier, il n'est pas sur la vie de Gitane-Titane mais sur son œuvre, de plus elle n'était pas pauvre, enfin je ne suis pas votre chérie.

— Hi hi hi, spirituel ! glousse une autre perruche en toga thermotrope, devant l'air dépité de la première.

— Excusez-moi.

Frieda a enfin repéré un visage ami dans cette basse-cour : Aloysia, l'animatrice-vedette de *Vraies Questions* sur U-Com, en grande discussion avec Comesta LaLuna, le non moins célèbre pilote de *Stella Bethlaë* – fleuron de la flotte de Galactica Touristica – et un inconnu raide et sévère. Elle s'empare d'un autre verre (sous le regard navré du droïde serviteur) et les rejoint.

— Ah, Frieda ! Tu sais pas la nouvelle ?

Sous son air de jeune biche – petite et fluette, grands yeux de velours bordés de longs cils, cheveux mi-longs naturels pas vraiment coiffés, lèvres roses ourlées, pas de maquillage, combi en iggrail chamois –, Aloysia dissimule une détermination sans faille, une ambition à toute épreuve et une faconde qui frise parfois le manque de respect. Ce qu'elle ne peut dissimuler, c'est son enthousiasme permanent et communicatif. Frieda l'apprécie pour toutes ces qualités, que certains considèrent comme des défauts.

— Fais-moi la bise, d'abord.

Elles s'embrassent sur la bouche – une coutume de Rigil-K, du moins chez ceux qui ne portent pas de masque. LaLuna sourit, mais l'autre paraît gêné.

— Alors c'est quoi, ta nouvelle ?

— Sigfried von Klei a été arrêté !

— C'est qui, ça ?

Aloysia pouffe. Toutes deux partagent le même mépris pour l'aristocratie Astroïde.

— Ça, c'est le fils de William von Klei, le D.G. d'Alpha-C.

— Et alors ?

— Il participait à une chasse à l'oiseau de lumière...

— C'est dégueulasse. De chasser les oiseaux de lumière, je veux dire. C'est très bien qu'il ait été arrêté.

— En vérité, intervient le type au look sévère, le motif officiel de son arrestation est "consommation de drogues illi-cites". Malheureusement, je crains que son père n'ait déjà fait pression pour obtenir sa libération... (Petite courbette mécanique.) Madrash Tubigani, commandant en chef du GRIS pour le Système solaire. J'ai procédé moi-même à l'arrestation.

Frieda remarque alors que son costume strict est un uniforme. De cérémonie, certes, mais de la couleur du GRIS, arborant le cercle doré de son grade et l'œil dans le triangle, discret sur la poche de poitrine.

— Et attends ! frétille Aloysia. Tu sais qui était avec lui ?!

— Je sens que tu vas me l'apprendre.

— Oap Tào ! Ça te dit quelque chose ?

Frieda rougit aussitôt, son cœur s'affole. Elle tente de masquer son trouble en buvant une gorgée de champagne, qu'elle avale de travers. Elle tousse.

— Il... il a été arrêté aussi ? parvient-elle à articuler.

— Bien sûr, se réjouit le commandant. Il était hors de question qu'il nous échappe.

Aloysia, qui a remarqué l'émotion de Frieda, explique à Comesta LaLuna, qui a l'air d'un bonze avec son crâne chauve et bronzé et sa toga de lin blanc immaculée :

— Frieda a réussi à interviewer Oap Tǎo dans sa jeunesse, quand elle était étudiante à Science-Com, et c'est grâce à cet interview qu'elle a pu créer *Tempus Fugit*. Alors ça lui évoque des souvenirs...

LaLuna sourit en hochant la tête, pas dupe de cette demi-vérité.

— *Tempus Fugit*, mais les souvenirs restent... murmure-t-il d'une voix grave et mélodieuse.

— Excusez-moi, le champagne me tourne un peu la tête, je crois que je devrais... grignoter quelque chose.

Au lieu de gagner un buffet où s'érigent des pyramides de friandises exoplanétaires, Frieda s'approche d'une baie vitrée, présentement occultée en perle neutre et ornée d'holos animés des danses-lumière de Gitane-Titane (tirés, remarque-t-elle, du *senso* que *Tempus Fugit* vient de publier). À sa grande surprise, l'annonce de l'arrestation d'Oap Tǎo lui remue les tripes.

— Transparence, un mètre carré, demande-t-elle à la vitre.

Le perle s'efface progressivement, découvre un paysage grège et moite, baignant dans une lourde brume ocracée, détrempe par un grésil perpétuel d'éthane et d'acétylène : une journée ordinaire sur Titan... La galerie *Lady Godiva* a été construite au flanc d'une falaise de clathrates – la colline des Trois Glaces –, offrant une vue plongeante sur la ville de Keïtan et ses pagodes néochinoises blottie au fond de la baie de Kowloon, une rive boueuse d'hydrocarbures gelés qui borde

une mer fuligineuse d'azote liquide. Coiffant ce morne panorama, de sombres volutes brun pourpre sourdent de la brume : les nuages de méthane, qui jamais ne se déchirent – ou si rarement – pour laisser entrevoir le globe orange de Saturne ceint de ses splendides anneaux... là où Gitane-Titane composa *Les Chants de glace*, la plus impressionnante de ses danses-lumière. Gitane-Titane, née ici, morte ici, et qui y a toujours vécu... *Comment peut-on créer un art aussi subtil qu'une danse-lumière, s'interroge Frieda, en ayant sous les yeux, en permanence, un paysage aussi sinistre et dégoulinant ?* La réponse doit certainement se trouver dans les interviews émaillant le *senso* qu'elle a publié, *Gitane-Titane ou la mémoire de la lumière*, mais elle doit avouer qu'elle ne l'a pas visionné en détail, confiante dans les biographies de l'artiste.

Et puis ce qui la perturbe, pour l'instant, ce n'est pas la vie de la danseuse-lumière, mais bien celle d'Oap Tào, le contrebandier de l'espace, le baroudeur des étoiles, ce vieux pirate bourru dont elle est tombée éperdument amoureuse à l'âge de vingt ans – durant les quelques heures qu'a duré son interview, dans la salle vide et sombre du Coz-Pors, le bar-*senso* dérivant de Yanik Kéfélec... Elle a maintenant cinquante-six ans – même si, grâce au gène antiviellissement, elle en paraît trente – et n'a jamais revu Oap Tào. À vrai dire, elle l'a oublié la plupart du temps, sauf quand elle en recevait de sporadiques nouvelles, suite à l'une ou l'autre de ses aventures. Si cela réveillait un pincement au cœur, elle n'en faisait pas grand cas, tant qu'elle trouvait l'essentiel de son bonheur auprès de Shriek – tant qu'a duré leur union... Désormais Frieda est seule, accaparée par son métier. Elle rencontre parfois de quoi

satisfaire ses besoins physiques ou désirs de romance au cours de voyages ou de cocktails comme celui-ci, mais son cœur demeure sec et vide, un vide qu'elle s'efforce de combler par le travail et la réussite professionnelle. Et voilà qu'au moment le plus inattendu – évidemment – Oap Tào décoche à nouveau cette flèche perfide. Arrêté au cours d'une chasse à l'oiseau de lumière... Donc il se trouve quelque part dans le Système solaire, pas très loin d'ici peut-être... Peut-elle faire quelque chose pour lui ? Peut-elle le *voir* au moins ? Est-ce judicieux ? Se souviendra-t-il de cette étudiante timide qui le questionnait du bout des lèvres et le dévorait des yeux ? C'était il y a – mon Dieu – trente-six ans... A-t-elle changé à ce point ? Et lui ?

— Miroir, demande-t-elle à la vitre. Un demi-mètre carré.

La baie vitrée lui renvoie son image, celle d'une femme élégante, au visage anguleux adouci par une brumisation caramel, lèvres pleines et sensuelles, menton volontaire, nez un peu trop long (qu'elle n'a jamais trouvé le temps de remodeler), yeux noirs allongés de mascara et bordés de cils argent, cheveux torsadés chrome, une mouche sur la pommette gauche qui commande sa Petite Voix Intérieure, son ouistiti-organiseur feignant d'être endormi sur son épaule nue, ensemble mini-short-bouffante opalins, qui valorise sa taille fine et ses longues jambes. Présentable, voire séduisante... Que penserait d'elle Oap Tào ? Que lui dire ? *Je suis venue vous voir car je vous aime depuis toujours...* Ridicule. Et faux. D'abord, elle ignore où il est... et s'il est visible. Il faut qu'elle se renseigne. Qu'elle retourne voir ce commandant du GRIS, lui tire discrètement les vers du nez. Après, ma foi, elle avisera...

Sur le point de demander à la baie vitrée d'effacer le miroir, elle découvre soudain qu'on l'observe. Une femme, non loin, seule dans la foule. Ou plutôt une jeune fille ? Peau de panthère, nuée de cheveux cendrés, grands yeux mordorés – fixés sur elle.

Frieda efface le miroir et se retourne – la fille a disparu.

C'est Aloysia qui s'approche, apportant un grand verre plein d'un épais liquide grenat.

— Ça va ? s'enquiert-elle, soucieuse.

— Une tension légèrement supérieure à la normale, le cœur qui bat un peu vite, une tendance à la sudation sur les paumes, le front et les aisselles, décrit l'organiseur en ouvrant un œil rouge. Autrement dit, elle a le blues.

— Zo-É, tais-toi, intime Frieda.

— Tiens. (Aloysia lui tend le verre.) C'est du jus de gorovo. Ça te requinquera.

Frieda s'en envoie une grande lampée. Le goût de vanille acidulée du jus de gorovo lui rafraîchit la gorge et les idées.

— J'aimerais retrouver ce commandant du GRIS, comment déjà...

— Madrash Tubigani ? Il est parti. Tu voulais le questionner à propos d'Oap Tão ?

— Plus ou moins, élude Frieda, avec une tentative de sourire.

— Je peux me renseigner, si tu veux.

— Laisse tomber. Ce n'est pas urgent.

Aloysia est serviable envers ses amis et a l'avantage de tout savoir sur tout, mais aussi l'inconvénient de ne pas tenir sa langue. Sûr que si Frieda lui demande d'enquêter sur Oap

Täo, d'ici peu toute la CNM saura qu'elle en pince pour le contrebandier et cherche à le revoir. Ce qui serait très mauvais pour sa réputation et son statut social.

— J'ai aperçu une fille, tout à l'heure. Peau de panthère, cheveux cendrés... Tu sais qui c'est ?

— Peau de panthère, tu dis ? Jamais vu. Tu es sûre ?

— Non. Je n'ai vu que son reflet...

— Frieda, plein de gens veulent te rencontrer. On célèbre les funérailles de Gitane-Titane, tu viens de publier un *senso* à son sujet, et tu restes seule dans ton coin. Ce n'est pas très... diplomate.

— Pas très *mondain*, tu veux dire. Si tu savais comme ça m'emmerde, tous ces ronds de jambe et cirages de pompes...

— Oui, je sais. Mais tu ne peux pas y couper, ma vieille.

— Bon... (Soupir.) Allons-y...

Cornaquée par Aloysia, Frieda replonge dans le bain de foule, aussitôt prise dans un tourbillon de visages, de couleurs, de parfums, de paroles plus ou moins futiles, de gestes plus ou moins équivoques, de sourires plus ou moins hypocrites, de projets, de promesses, d'éloges, de critiques, de médiocrités, de complaisances, d'images, de sons, de contacts... qui lui font rapidement oublier Oap Täo et son coup de cœur (ou de blues, selon Zo-É). Quand elle parvient enfin à s'affaler, nauséuse de fatigue et d'ivresse, dans un taxomat qui la ramène à son hôtel à travers le crépuscule ocre et brouillasseux de Keïtan, l'image d'Oap Täo s'impose de nouveau à sa mémoire, tel qu'il était il y a trente-six ans, dans la pénombre silencieuse et chamarrée du Coz-Pors, ses yeux cobalt luisant comme deux étoiles, son visage buriné par mille soleils, son

parfum de liberté absolue, sa différence insolente au fil de son discours...

Or, après qu'elle ait sombré comme une masse dans le lit anonyme de sa chambre d'hôtel, ce n'est pas Oap Tào qui peuple ses rêves, mais un vol majestueux d'oiseaux de lumière, le plus beau et poignant spectacle qu'elle ait jamais vu de toute sa vie.

Chapitre 2

Quelque chose de mystique

(environs de Nova Práha, Rigil-K / Proxima)

Assis sur son tapis de méditation devant sa fleur-miroir, dérivant au sein d'un nirvana symbiotique, Shriek ne perçoit pas tout de suite l'appel de sa Petite Voix Intérieure.

Dérivé GM “soft” de la fameuse Fleur d'Orchidée, la fleur-miroir oscille doucement au gré de la tiède brise rigilienne et lui renvoie son reflet, dédoublé au sein de sa corolle mauve veinulée de violet. Elle pourrait figurer un croisement improbable d'un iris et d'une orchidée, ne serait sa taille – quarante centimètres de diamètre –, son périanthe miroitant et les deux antennes pédonculées, à son sommet, qui vibronnent comme si elle tirait du plaisir de cette contemplation. Ce qu'affirment les Transformés... Quant à Shriek, il n'est pas beau à voir, selon les canons en vigueur : visage allongé, luisant, jaune et entièrement glabre, nez bubonneux auquel se rattachent des arcades sourcilières proéminentes, yeux tellement enfoncés qu'ils ne forment plus qu'une zone d'ombre, menton prognathe, lèvres

pincées... La contemplation de sa fleur-miroir a profondément altéré ses traits, depuis des années qu'il s'y adonne. Le reflet dédoublé dans la corolle semble être son image exacte, mais si on l'observe attentivement, on constate que le double est très légèrement altéré : arcades et prognathisme un poil plus accentués, nez à peine plus bulbeux... Bientôt, ces différences apparaîtront sur les traits de Shriek. Ses traits sereins, apaisés... Seul un infime éclat au fond des ombres oculaires révèle qu'il ne dort pas. Il plane... Il ne pense pas, ne sent rien, n'entend rien, ne voit rien d'autre que son reflet qui oscille devant lui, et lui transmet... quoi ? Les Transformés sont bien en peine de le dire. Ils n'ont pas de mot pour cela, et en vérité, ne cherchent pas vraiment à l'exprimer : « Asseyez-vous devant une fleur-miroir et vous saurez », se bornent-ils à répéter. Encore faut-il accepter d'assujettir son esprit à celui d'une plante – si tant est qu'elle en ait un –, se laisser hypnotiser, emporter des heures durant par cette transe douce, de voir son visage perdre peu à peu sa forme humaine... jusqu'à perdre toute humanité – ou du moins tout contact avec les humains “normaux”.

La Petite Voix Intérieure tintinnabule avec persévérance... trouble le néant bienheureux de l'esprit de Shriek. Y propage des ondes sonores agaçantes. Il cligne des yeux, secoue la tête, voudrait effacer ce son qui l'agresse. Mais ça insiste, ça carillonne dans ses oreilles. Il grimace, soupire. Finit par détourner le regard... Constate avec surprise que le crépuscule roux de Rigil-K est bien avancé déjà. Proxima a disparu derrière l'horizon, Atra vient de se lever à l'opposé, parant d'incarnat les sommets du cratère de Nova Prâha. Presque au zénith,

Borajuna Luna promène sa tête de mort livide entre les nuées tourmentées. Dans la plaine, les fleurs-miroirs oscillent sous la brise du soir. Nombre d'adeptes sont encore en contemplation. Shriek est là depuis le matin...

La Petite Voix Intérieure carillonne toujours. D'un geste énervé, il presse la carapace grenat du scarabée d'argent qui ferme sa houpelande, dont le col veinulé et le capuchon pédonculé évoquent une corolle de fleur-miroir.

— Shriek ? Tu dormais ? Je te dérange ?

Frieda. Pourquoi l'appelle-t-elle chaque fois au moment le plus importun ?... Mais il doit reconnaître qu'il est souvent indisponible – trop de temps devant sa fleur, sans doute.

— Non, je ne dormais pas, marmonne-t-il d'une voix revêche.

— Oh, je vois, excuse-moi ! Je te rappelle plus tard ?

— Ça va, je vais rentrer de toute façon. Qu'est-ce que tu veux ?

— Tu te souviens d'Oap Tïao ?

— Oui. (Soupir.)

— Il vient d'être arrêté par le GRIS. (Silence. Frieda poursuit :) Dans le Système solaire, au cours d'une chasse à l'oiseau de lumière.

— Et alors ?

— Eh bien... J'aimerais que tu te renseignes à son sujet. Où il est exactement, ce qu'il risque, s'il y a moyen de le tirer de là.

— Ce n'est pas mon boulot. Je suis archiviste, moi, pas enquêteur.

— Mais Shriek, tu connais tellement de monde ! Et tu sauras rester discret... S'il te plaît, au nom de notre amitié...

— Tu parles. Toujours amoureuse de lui ?

— Non, pas du tout ! Je... m'intéresse aux oiseaux de lumière, tu le sais, et comme il est le dernier à en avoir vu un de près, j'aimerais recueillir son témoignage...

— Alors pourquoi veux-tu que je sois discret ?

— Parce que je voudrais réaliser un *sensu* sur les oiseaux de lumière, et c'est un sujet très populaire que je n'ai pas envie de me faire piquer par la concurrence. Si je demande à Aloysia, c'est sûr qu'U-Com va...

— Arrête, Frieda, tu mens très mal. D'accord, je me renseignerai. Mais ce sera pas gratuit.

— Oh, si c'est ça... Combien tu veux ?

— Du temps. Je veux du temps. Je veux *tous* mes après-midis.

— En TU ou temps local ?

— Temps local, évidemment. Dorénavant, tu ne m'appelleras plus que le matin. Et toi seule. Je ne veux plus être dérangé par personne, de Tempus Fugit ou d'ailleurs.

— D'accord, Shriek. Je ferai passer la consigne. Je te rappelle demain matin, alors ? Ou tu préfères passer par Zo-É ?

— Cette horrible bestiole ? Sûrement pas ! C'est moi qui te contacterai, quand j'aurai les infos. Bonsoir.

— C'est le matin à Keïtan. Enfin, si l'on peut dire...

Shriek coupe, sans écouter la fin de la phrase. Après un dernier regard nostalgique à sa fleur-miroir – mais la nuit, c'est inutile, ni Atra ni aucune des trois lunes de Rigil-K n'éclairent assez, quand elles daignent percer les nuages –, il se lève avec peine, ankylosé par toutes ces heures d'immobilité, roule son tapis de méditation, rabat son masque qu'il coiffe de son capuchon, et regagne Nova Práha d'un pas lourd.

Frieda... quelle romantique incorrigible. Prête à tout pour tirer des griffes du GRIS l'autre vieux renard... qui ne l'a sûrement pas attendue et s'est libéré tout seul, comme à son habitude. Dire qu'ils se sont aimés, jadis... quand ils étaient des étudiants idéalistes, frais émoulus de Science-Com, puis de jeunes éditeurs fougueux et enthousiastes, narguant les mastodontes U-Com et Temps Zéro à coups d'enquêtes provocatrices et de sensos ravageurs. Avant de devenir des mastodontes à leur tour... Avant que Shriek, ouvert à toutes les expériences mentales, ne découvre la fleur-miroir... Avant que plus rien n'ait d'importance, ni les mastodontes, ni Tempus Fugit – ni Frieda... Pourquoi est-il resté à Tempus Fugit, alors ? Parce qu'il faut bien vivre, et qu'on ne vit pas sans cristaux au sein de la CNM : si la fleur-miroir lui apporte *tout*, elle ne lui donne pas à manger. Et pourquoi accepte-t-il que Frieda le dérange à tout moment ? Parce qu'elle est la seule qui le respecte encore, lui parle comme à un être humain, alors que tous les autres, les *Normaux*, se détournent de lui avec mépris sinon dégoût – ses anciens amis en premier lieu... *Je vous déteste, vous les Humains, votre veulerie, votre mesquinerie, votre recherche effrénée de plaisirs extérieurs, aussi vains que frelatés... Si vous saviez, si vous saviez !*

Comme tous les Transformés, Shriek est solitaire et misanthrope. Même les autres adeptes ne sont pas ses amis : la Transformation est une expérience unique et individuelle, qui ne se partage pas. Tout au plus échange-t-il un vague signe de tête, dans le crépuscule pourpre, avec ceux qui rejoignent la cité d'une démarche incertaine, n'attendant qu'une chose : revenir le lendemain pour de nouvelles et riches heures de transe.

(*Petit Cratère, Nova Práha, Rigil-K / Proxima*)

Hormis Frieda, Shriek a *une* amie malgré tout. Il ne l'a jamais approchée physiquement, il ne communique avec elle que par PVI, com, transpace ou autre technologie censée rapprocher les Humains disséminés parmi les Nouveaux Mondes. Mais elle le comprend mieux que quiconque – mieux que Frieda. Ils partagent une sorte d'empathie qui met leurs esprits au diapason, enrichit leurs silences et leurs non-dits, approfondit d'emblée leurs conversations les plus superficielles. Elle n'est pas adepte de la fleur-miroir, mais on dirait qu'elle l'a toujours été. Sans les avoir jamais vues (prétend-elle), elle connaît ces plantes comme si elle en faisait pousser dans son jardin – or les fleurs-miroirs ne vivent *que* sur Rigil-K ; ailleurs, elles meurent rapidement. Et elle connaît Shriek comme une amante – non : comme une sœur. Davantage, même. Ce n'est pas de l'amour, leur relation est d'une tout autre nature, purement... intellectuelle, voire *spirituelle*. Peut-être comme sur Wang, entre un disciple taoïste et son maître... Oui, il y a quelque chose de mystique dans leur relation. Pourtant elle a l'air d'une gamine, à peine sortie de l'adolescence... Il ignore d'où elle vient, qui elle est vraiment : elle ne raconte pas sa vie, et Shriek ne cherche pas à savoir.

En outre, c'est une informatrice hors pair, et une assistante précieuse. Mais ça, Frieda l'ignore...

De retour dans son conapt sur le flanc nord du Petit Cratère, bon marché, crasseux et bordélique, Shriek appelle aussitôt

son amie. *Au moins*, se dit-il tandis que le transpace cherche à la localiser, *cette soirée ne sera pas totalement dénuée d'intérêt...*

Le bleu azur de l'écran 2D (il refuse la 3D, qu'il considère comme une intrusion dans son espace vital) se brouille un instant de la fugitive neige électronique des flux tachyons, émet son carillon cristallin signalant la connexion, puis affiche un visage féminin, d'allure fort jeune en effet : ovale, menton légèrement pointu, petit nez mutin, longs yeux en amande d'un étrange éclat doré, nuée floue de cheveux cendrés, une peau – ou moulante – satinée couleur panthère. Un sourire enguillé de fossettes étire ses lèvres pulpeuses sur des dents qui semblent de pure nacre. N'importe qui fondrait instantanément à sa vue – pas Shriek : il y a longtemps que le sexe ne l'intéresse plus.

— Hello, Hu-Reï.

— Hello, Shriek. Qui a perturbé ta plénitude aujourd'hui ?
Frieda ?

— Comment tu le sais ?

Petit rire, tel un gazouillis d'oiseau.

— Mon ami, je le *vois*. Tu n'es pas serein. Et qui d'autre laisses-tu te déranger ?

— Elle cherche des informations.

— À propos d'Oap Tǎo ?

— Hu-Reï, tu m'épates. Tu l'as rencontrée, ou quoi ?

— Non, mais je l'ai vue.

— Où ?

— À la soirée en l'honneur de Gitane-Titane, à Keïtan. Elle semblait triste... ou plutôt, nostalgique. Et troublée. Alors j'ai... laissé traîner une oreille.

— Tu ne lui as rien dit ?

— Non. J'étais sûre que tu allais m'appeler... Je suis *ton* informatrice, pas celle de Frieda.

— D'accord. Alors vas-y, sors tout ce que tu sais sur Oap Tăo.

— Il a été arrêté par Madrash Tubigani, commandant du GRIS du Système solaire, et une équipe de huit hommes de la base de Triton. Il est détenu à Salamandre, sur Triton. Son vaisseau – qui n'est pas le sien – a été mis sous séquestre. Il doit verser cent mille cristaux de caution pour le récupérer, plus dix mille pour sa propre libération conditionnelle. Il n'a pas encore été jugé, mais une chasse à l'oiseau de lumière lui coûtera au bas mot un million de cristaux d'amende, même s'il n'en a pas attrapé. En outre, William von Kleï – le père du jeune homme qu'il a embarqué dans cette chasse – a porté plainte, l'accusant d'avoir "dévoiyé" son fils. Ce qui est faux, bien entendu, mais la justice écouterait plutôt William von Kleï qu'Oap Tăo...

— Autrement dit, le sortir de là va coûter cher.

— Assez, oui. Mais l'amour n'a pas de prix, n'est-ce pas ? Si Frieda lance toutes les forces de Tempus Fugit dans la bataille, elle peut le délivrer.

— Elle souhaite que ça reste discret.

— Oh, alors, elle va se ruiner. (Hu-Reï prend un air rêveur.)
Mais peut-être y gagnera-t-elle au change...

— Que veux-tu dire ?

— D'abord elle aura un *pilote*. Et l'un des meilleurs.

— Et alors ? Ça lui apportera quoi ?

— Un atout précieux dans sa traque.

— Sa traque ? (Shriek affiche un air perplexe, autant que possible.)

— Mais oui ! Ce qu'elle désire par-dessus tout, c'est percer le mystère des oiseaux de lumière...

— Comment tu le sais ?

— Je le sais... (Une moue ambiguë.)

— Tu lui as parlé.

— Non. Mais *toi*, tu m'as parlé d'elle.

— Je t'ai jamais dit...

— Alors je l'ai deviné.

— Hu-Reï, j'ai parfois l'impression que... que tu lis dans les pensées.

Autre petit rire gazouillant.

— Voyons, Shriek, les Humains ne savent pas faire ça. Je sais juste voir, écouter... et déduire. C'est mon métier, après tout !

* * *

La minute transpace coûtant fort cher, Shriek est malheureusement obligé d'écourter la conversation – *Tempus Fugit* ne lui rapporte pas tant que ça. Souvent, Hu-Reï le rappelle, et comme elle semble avoir des ressources illimitées – sur lesquelles il ne l'a jamais interrogée non plus –, ils discutent parfois des heures entières, sans jamais épuiser les sujets de conversation. Elle possède des connaissances en tous domaines, une sagesse qui n'appartient qu'à elle, et cette faculté de *déduction* – qu'elle a soulignée – qui lui permet de tirer des conclusions toujours justes à partir de détails infimes. Une informatrice

hors pair, certes, doublée d'une enquêtrice qui ravale les plus fins limiers du GRIS au rang de fouilles-merde de base. Un art qu'elle a – heureusement ? – mis au service des médias. Pourquoi n'est-elle pas devenue une journaliste adulée dans toute la CNM, courtisée à prix d'or par les réseaux ? Shriek met ça au compte de sa modestie tout aussi impressionnante. Elle est *free lance*, croit-il, et gagne sans doute assez bien sa vie. En somme, il ne sait rien d'elle... tandis qu'elle sait tout de lui.

Ils se sont connus il y a cinq ans d'une façon très banale : elle l'a tout bonnement contacté pour obtenir des informations sur les fleurs-miroir – ou plutôt, sur comment *lui* percevait *sa* fleur-miroir. Qu'elle l'appelle n'avait rien de surprenant : à l'époque, on osait encore déranger l'archiviste de Tempus Fugit, et quelqu'un avait dû lui transmettre ses coordonnées. Qu'elle l'interroge sur les fleurs-miroir l'a davantage étonné – il ne fait pas publicité de son état de Transformé – et plutôt irrité : il n'aime pas discuter de ça avec des *Normaux*, qui n'y comprennent rien. Mais avec Hu-Reï, c'était différent : elle savait de quoi elle parlait, et surtout de quoi *lui* parlait. C'est ainsi qu'a commencé une relation des plus fructueuses... pour lui en tout cas. Et la seule chose qu'il attend désormais de la vie – hormis sa contemplation quotidienne –, ce sont les appels d'Hu-Reï...

Hélas, ce soir elle n'a pas prolongé, car elle devait prendre un Lieber Two d'Interstellar pour aller "couvrir" un concert sur Tatoonine. Aussi a-t-elle laissé Shriek devant son transpace bleu vide, déçu et frustré... Il a beau réécouter l'enregistrement de ce trop bref dialogue, cela ne fait qu'accroître sa frustration. Comme à son habitude, Hu-Reï a parsemé ses paroles

de nombreux sous-entendus, sur lesquels il aurait aimé avoir des éclaircissements. Ainsi, quand a-t-il évoqué la passion de Frieda pour les oiseaux de lumière ? Bon, admettons que ça ait pu lui échapper... Et qu'est-ce qui lui fait croire que Frieda va s'engager à leur poursuite, si elle ne lui a pas parlé ? Frieda n'a rien confié à Shriek de ce projet, n'a même pas laissé filtrer la moindre allusion – au contraire, elle paraît tellement absorbée par son travail à Tempus Fugit... Est-ce dans ce but qu'elle tient tant à délivrer Oap Tào ? Mais si c'est d'un pilote dont elle a besoin, Oap Tào n'est pas le seul dans la CNM... Non, Frieda est vraiment amoureuse de lui, Hu-Reï l'a remarqué aussi, alors qu'elle la connaît à peine. Ou bien la connaît-elle ? Lui cache-t-elle des choses ? Que comptent-elles, toutes les deux ? Doit-il la rappeler, lui demander des explications ? Or elle est en route vers Tatoonie, et un appel transpace à bord d'un vaisseau coûte la peau des fesses. Non, c'est Frieda qu'il doit joindre. Et tout de suite, avant qu'elle ne s'envole à son tour pour il ne sait où.

Il se rassoit devant son transpace, charge les coordonnées de la Petite Voix Intérieure de Frieda. Il évite le contact visuel avec elle, il ne veut pas qu'elle voie ce qu'il est devenu.

Elle répond presque aussitôt.

— Frieda, c'est Shriek.

— Shriek ? Déjà ? Tu as eu les infos ?

— Oui. Qu'est-ce tu me caches ?

— Comment ça ? Je ne te cache rien !

— Tu connais une jeune femme nommée Hu-Reï. Pas vrai ?

— Pas du tout. Qui est-ce ?

Hum. Elle paraît sincère... Frieda ment – souvent – mais ça s'entend. Là, elle a répondu sans la moindre hésitation.

— Personne. Laisse tomber. J'ai tes infos. Je te les flexe ?

— Non non, dis-les-moi verbalement. Un flexe, ça laisse des traces.

Shriek répète mot pour mot les informations de Hu-Reï, qu'il a pris soin d'afficher dans une fenêtre. Il entend Frieda les griffonner fébrilement sur son tactile.

— Parfait. Je vais voir ce que je peux faire. Merci infiniment, Shriek. Pour ce que tu m'as demandé, je fais passer la consigne dès mon retour.

— Tu reviens quand ?

— Je ne sais pas... Je pense m'absenter un jour ou deux.

— Le temps de délivrer Oap Tào ? (Une pointe de sarcasme dans la voix.)

— Peut-être. Si c'est possible.

— Et après, vous partez à la poursuite des oiseaux de lumière ?

— Quoi ?

— Tu vas traquer les oiseaux de lumière avec Oap Tào. C'est ton plan, non ?

Un silence. Grésillant.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Tu vas le faire, oui ou non ?

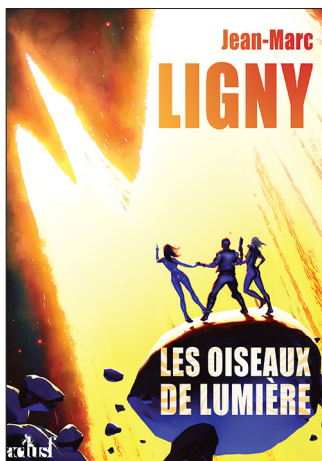
— Écoute Shriek, je ne sais pas ce qui se passe chez toi. C'est ta fleur-miroir qui t'attaque le cerveau ou quoi ? D'abord tu m'agresses en prétendant que je te cache des choses, puis tu crois que je connais une fille dont je n'ai jamais entendu parler, et enfin tu me demandes si je vais traquer les oiseaux de lumière alors qu'une tonne de boulot m'attend à Tempus Fugit. Tu peux m'expliquer ce qui ne tourne pas rond ?

— Ça va. Laisse tomber.

Shriek coupe, plus désespéré que jamais. Il éprouve un besoin irrépressible d'aller contempler sa fleur-miroir, de s'abîmer dans sa transe et d'oublier ces femmes. Mais la nuit est longue sur Rigil-K, et houleuse, et pourpre... Il pleurerait, s'il avait encore des larmes pour pleurer.

(Fin de l'extrait)

Dans l'espace volent les majestueux et intrigants oiseaux de lumière. Qui sont-ils, d'où viennent-ils ? C'est pour percer leur mystère que le célèbre baroudeur Oap Tào se lance à leur poursuite, en compagnie de Frieda Koulouris, qui espère bien faire de ces créatures le sujet de son prochain divertissement... Accompagnés de la mystérieuse Hu-Reï, ils s'engagent dans un voyage qui les fera se confronter aux dangers de l'espace... et à eux-mêmes.



Indisponible depuis trop longtemps, ce roman voit de nouveau le jour après son Prix Tour Eiffel 2001. Il se déroule quelques années après *La Saga d'Oap Tào* et peut se lire indépendamment. Jean-Marc Ligny y signe une science fiction délicieuse, porteuse de questions, dans la lignée de romans comme *Inner City* et *Aqua™*. Un space opera sensuel et rock 'n' roll autour de l'altérité, comme on en rencontre rarement.

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 18 €
(clic)

En numérique : 5.99 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi
livre

ISBN : 978-2-36629-800-0